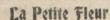


Pages de la Jeunesse





Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves et notre pe-tite vie est tout enveloppée de sommeil.

Un petit enfant était mort ; a peine ses paupières closes, son ange gardien ouvrait dans l'air léger ses ailes, diaphanes, et emportait son âme vers Dieu. Il la tenait doucement serrée contre lui : elle était si fragile, si menue qu'il craignait de la laisser choir, et pour lui faire oublier sa mère, vie entre en moi." l'ange la bercait et lui disait : "Ne divines amours".

mûrs, les bois où retentissaient les dessus de son lit. coignées de bûcherons, mêlés aux mais en arrivant près d'un pauvre tour de lui. village, il suspendit légèrement son vol, et ses yeux inquiets allèrent chercher parmi les chaumières en ruines une ruelle écartée. L'herbe y croissait pourtant à travers les cailloux, les poteries brisées, la paille humide et les cendres jetés au vent.

L'ange s'attarda, regarda longtemps le carrefour abandonné et apercevant tout à coup, au milieu des débris informes, une petite fleur, pâle, frêle, éclose sans soleil, il pous- quèrent pas à l'humble plante. Il lui sa un cri de joie abaissa son vol et donnait tout ce que l'étroite fenêtre vint la cueillir.

autre fleur.

beauté.

bane dont le toit s'est effondré sous là, que la providence de Dieu l'a con- Justin Mirbau, Annette Martin, Lau-

les murailles. Là, vivait autrefois retrouver et de la cueillir. frappé presque dès son enfance.

trois fois l'étroite ruelle, et c'était Dieu m'a payé au delà de mes souftout.

petites mains et il murmurait : vre petite fleur. "Comme je me sens mieux, comme la

Jamais ses yeux n'avaient aperçu regrette rien, viens aux cieux avec la verdeur des prés, le feuillage des moi, boire à la source immense des forêts, seulement les enfants du voisinage, qui étaient bons, lui appor-Déjà ils avaient dépassé la cité taient parfois des branches de peuopulente, les champs couverts de blés plier qu'îl arrangeait en berceau au-

Alors, quand le sommeil fermait ses gazoullis des fauvettes, les canaux paupières, il rêvait qu'il était étendu où glissaient les péniches chargées, et à l'ombre d'un buisson, que le soleil l'ange n'avait rien regardé, occupé dansait à travers les feuillées et que seulement de son doux fardeau ; les oiseaux chantaient sans fin au-

> Un jour sa sœur aînée qui lui tenait lieu de mère, lui apporta une pez tite fleur des champs avec sa racine. Il la planta dans un vieux pot de grès et Dieu fit prospérer la plante que soignait la main affaiblie.

Dès lors, elle devint pour l'enfant malade le jardin enchanté, la petite Un peuple délivré chanta son dernier jour fleur lui représentait les eaux, les bois, les prés, toute la création.

Tant qu'il vécut les soins ne manlaissait passer d'air, de lumière et de Précieusement, il la joignit à l'âme, vie. Il l'arrosait chaque soir en prenant congé d'elle comme d'une amie. Le petit trépassé lui demanda alors Mais quand Dieu en sa bonté, rappepourquoi il s'était arrêté pour une la à lui l'innocent martyr, sa famille fleur si simple, sans parfum et sans quitta le village, la ruelle fut aban- jours? donnée et la petite fleur, et la petite L'ange lui répondit: Tu vois au fleur l'unique joie de l'enfant dispafond de cette sombre ruelle une ca-ru, tomba au milieu des débris. C'est

les neiges et dont la pluie a lézardé servée et c'est là que je viens de la

un enfant de ton âge, que Dieu avait - Qui donc t'a dit tout cela? demanda l'âme.

Lorsqu'il quittait son petit lit de -Je le sais, répondit l'ange, car je paille en s'appuyant sur des béquil- suis moi-même le pauvre enfant qui les, il parcourait avec peine deux ou marchait avec des béquilles de saule.

frances de la terre en me donnant les Dès que l'été ramenait ses cares- joies du paradis; mais ma félicité sants rayons, la petite créature affli- d'aujourd'hui ne m'a point fait ougée venait s'asseoir auprès de sa fe-blier mon modeste bonheur d'autrenêtre, dans l'auréole de lumière; il fois, et je donnerais la plus belle étoiregardait le sang circuler dans ses le du ciel que j'habite pour cette pau-

Lianta.

Teux d'Esprit

Portraits historiques

SONNFT

Si vous l'maginez brune blonde ou châtaire, Vous vous trompez madame ; elle eut les cheveux roux.

Son œil vert ne brillait que d'un m'chant cour

Et c'est un bras osseux qui tendait sa mitaine. Si vous la croyez femme, hélas détrompez-

Flle eut un cœur de 10c, la chose est trop certaine

Reine et vierge à la feis, dans son humeur

Elle ne voulut pas de maître n d'époux. Elle fut par accès et coquette et virile, Prodigue à ses moments, avare et puérile, Et rerfide et cruelle au nom du Dieu d'amour ! Le sang tacha ses mains, le sang por de Mavie, Et le sang chaud d'Essex, dernière idelatrie!

ENIGME

Dans les airs je m'élève et domine la sphère. Et je deviens un crime en descendant sur terre.

Réponses à Jeux d'Esprit

CHARADES AMUSANTES

Qui a toujours le dernier mot? Qu'est-ce qu'une femme ignore tou-

Rép. No 1. - L'écho.

Rép. No 2. - Son âge.

Ont répondu: Antoinette Lalonde.